

VIII^e Rencontre d'École

Ouvertures

Carolina Zaffore

L'acte analytique entre la fin et les commencements

Alors, partons des choses comme elles se présentent. On est arrivé à la fin une fois, et c'est de là qu'il faut déduire le rapport que cela a avec le commencement de toutes les fois ¹.

Comment l'autorisation de l'analyste, propre à la phase finale de l'analyse, s'articule-t-elle avec l'autorisation à chaque début des analyses qu'il conduit ? Comment le moment du passage de l'analysant à l'analyste affecte-t-il la praxis de quelqu'un ? Quelles élaborations recueillons-nous des AE (analystes de l'École) sur ce point ? Quel savoir le passage de l'analysant à l'analyste apporte-t-il et quels sont ses usages dans l'opérativité analytique ? Lacan propose un travail de déduction, et les prochaines journées pourraient permettre de mesurer les deux versants en jeu : la logique de l'acte et la pratique quotidienne des analystes.

Didier Castanet

Lacan avance dans sa « Proposition sur le psychanalyste de l'École », en 1967 : « Ceci n'autorise nullement le psychanalyste à se suffire de savoir qu'il ne sait rien, car ce dont il s'agit, c'est de ce qu'il a à savoir ². »

Même si Lacan a varié tout au long de son enseignement sur la question du savoir, il insistera toujours sur le fait que c'est ce qu'on ne sait pas qui doit nous guider. C'est ainsi qu'il commencera par avancer qu'il s'agit de se régler, non pas sur un hypothétique désir de savoir, mais sur la passion de l'ignorance. Ignorance ici avec un sens précis, très éloigné du sens habituel d'absence ou de négation de savoir. C'est que la question ne porte pas sur un manque de savoir, chose toujours préjudiciable et à laquelle il ne s'agit pas de se résigner, mais plutôt sur ce qu'on ne peut jamais savoir à l'orée d'une cure, soit la vérité du sujet qui s'y engage. Cette vérité qu'il ignore nécessairement, il s'agit pour l'analyste de la localiser correctement et donc de ne pas la confondre avec une insuffisance de savoir.

Et pour identifier ce qu'il ne peut préalablement qu'ignorer, pour savoir au moins qu'il y a quelque chose à savoir, il faut qu'il se dote d'un savoir très conséquent. En effet, il y a une différence fondamentale entre savoir ou pas ce qu'on ignore. Et c'est en ce sens seulement que l'ignorance n'a rien à voir avec l'illettrisme ou l'ignorantisme dont Lacan s'est toujours plaint, mais constitue la forme la plus élaborée du savoir. Cette forme que Lacan appela d'abord « le non-savoir », et plus tard « le non-su », est au début de la cure une forme vide, un ensemble vide, un savoir dont il n'y a encore que le cadre. Cadre indispensable dans lequel pourra se recueillir et s'élaborer le savoir inconscient du sujet, qui fait, comme le formule Lacan, que « le non-su s'ordonne comme le cadre du savoir ³ ».

Quel serait ce savoir conséquent propre à localiser notre ignorance ? Bien qu'il vaille mieux disposer d'un savoir doctrinal étoffé, il ne suffit évidemment pas d'être un lettré. Ce savoir doit aussi concerner le réel et le vrai. C'est là que l'analyste est un produit de la cure, la sienne, réel et vrai ne pouvant que lui être propres. À lui donc de pouvoir fabriquer du savoir avec son expérience, savoir susceptible d'accueillir ensuite une vérité qui ne lui appartient pas, voire de la présentifier dans le transfert. Cela ouvre sur la question du désir de l'analyste.

Anne-Marie Combres

« Le savoir, c'est ce qui nous guide ⁴ »

Dans *Le Moment de conclure*, Lacan insiste sur le fait qu'il faudrait que l'analyste sache opérer convenablement, c'est-à-dire qu'il se rende compte de la portée des mots pour son analysant, ce qu'incontestablement il ignore. Nous sommes donc là au cœur de la question du savoir et de l'ignorance... Est-ce de le savoir – savoir qu'il y a de l'ignorance – qu'il peut prendre de la graine pour s'orienter ? Dans ce même séminaire, Lacan précise que l'inconscient est ce savoir qui nous guide, alors comment cela se retrouve-t-il dans les cures, tant côté analysant que côté analyste, et quel éclairage supplémentaire pourrait nous apporter le passage de l'analysant à l'analyste sur ce point ?

1. [↑](#) J. Lacan, *L'Acte psychanalytique*, séminaire inédit, séance du 10 janvier 1968.

2. [↑](#) J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 249.

3. [↑](#) *Ibid.*

4. [↑](#) J. Lacan, *Le Moment de conclure*, séminaire inédit, leçon du 20 décembre 1977.